

Présentation de Francine Descarries, sociologue et co-directrice scientifique du Réseau québécois en études féministes

Voyage dans le temps et l'espace féministes

Sophie Bissonnette nous propose à travers ses films un voyage dans les temps et les espaces des femmes. Sa filmographie nous tient lieu de mémoire et permet de nous réapproprier des pans de vie des femmes et de luttes négligées par l'histoire avec un grand H. Elle rend manifeste des non-dits et des invisibles systémiques et culturels qui ont marqué la vie de tant de générations de Québécoises, en particulier de celles qui ont vécu l'effervescence des années marquées par la Révolution tranquille et l'émergence d'un déploiement sans

précédent de discours et de revendications féministes.

Bien que la réalisatrice n'ait pas cherché à tracer un tableau systématique de la condition des femmes au Québec, préférant considérer qu'elle a choisi ses sujets en fonction de « coups de cœur » ou de rencontres inoubliables, elle propose néanmoins un éclairage inédit et longitudinal sur les contextes sociaux dans lesquels les Québécoises ont évolué au fil des dernières décennies

Alors que paroles, souvenirs et revendications se conjuguent aux images pour redonner vie à des moments de luttes tout comme à des aspects beaucoup plus ordinaires de la vie des femmes, la caméra de Bissonnette permet

de combler des « vides documentaires » (Baillargeon, 1993) (1) trop longtemps induits par les limites d'un modèle culturel androcentrique.

Les films que le dossier rend accessibles s'échelonnent sur une période de plus de 40 ans. De son premier film tourné dans le nord de l'Ontario, entre 1978 et 1979 lors de la grève à la compagnie INCO, au témoignage plus personnel présenté en 2020 dans *Eva Cayer, une infirmière au front*, la cinéaste redonne la parole aux femmes. Elle construit une mémoire de leur quotidien et de leurs luttes dans une mouvance féministe qui laissera son empreinte indélébile, non seulement sur leur façon d'être et d'agir, mais tout autant sur notre histoire collective.

La mise en ligne de ces films permet aussi la conservation et la diffusion d'une œuvre cinématographique qui participe de l'émergence du cinéma des femmes et d'une perspective féministe à l'écran au Québec, alors même qu'elle fait œuvre didactique en témoignant de la capacité des femmes d'agir et d'innover ou, pour reprendre une formule empruntée à Micheline Dumont et Nadia Fahmy-Eid (1993) (2), que « Les femmes sont dans l'histoire. Les femmes ont une Histoire. Les femmes font une histoire ».

Femme de son époque, très tôt engagée dans les mouvements féministes et de gauche, Sophie Bissonnette promène sa caméra sur des moments et des temps différents, avec un intérêt particulier pour les femmes devenues adultes dans les

décennies qui ont suivi la Révolution tranquille ainsi que la génération de femmes qui les ont précédées. Et en tel cas, elle a surtout choisi de tourner les projecteurs sur des femmes de l'ombre, ouvrières ou travailleuses de services, mères de famille à la maison, monoparentales ou assistées sociales, femmes immigrées ou vieillissantes, pour ne nommer que celles-là. Elle nous amène, sans faire la leçon, mais par la force des témoignages et des images à réfléchir sur les contraintes socioculturelles et économiques auxquelles ont dû faire face de nombreuses générations de femmes. Ainsi elle met en avant-scène des enjeux aussi contemporains que le rapport des femmes à leur corps et à leur maternité, leur rôle et position dans les milieux de travail comme dans la famille ou encore le

rejet des stéréotypes sexuels et de la culture toxique qui vulnérabilisent les femmes, jeunes et moins jeunes, tout comme la violence et la précarité économique à laquelle elles sont trop souvent confrontées. Or, une telle connaissance est nécessaire pour prendre la mesure des défis rencontrés pour nous amener là où nous sommes aujourd'hui et là où nous voulons aller.

Si le titre des films, hors leur perspective féministe qui traverse toute l'œuvre, peuvent amener à penser qu'il s'agit d'une proposition cinématographique éclatée, un regard plus attentif permet, au contraire, d'en dégager une trame dominante qui se déploie en trois grandes constantes qui trouvent ancrage dans chacun des films et les expliquent en grande partie :

Volonté de transmettre la voix des femmes, leur vécu et leurs combats, la cinéaste dira « être leur porte-voix », et mettre de l'avant des modèles positifs;

Désir de contribuer au changement social en favorisant une prise de conscience des rapports sociaux dans lesquels les femmes s'inscrivent et des injustices qu'ils légitiment;

Détermination à manifester l'agir des femmes dans la mutation des mentalités et des pratiques.

Par ailleurs, si je m'attarde à la chronologie de ces mêmes films, il m'apparaît possible d'associer leur traitement thématique aux conjonctures dans lesquelles s'inscrit l'évolution de l'action féministe au Québec au cours des quarante dernières années.

Ainsi les films produits entre 1975 et 1989 participent de la dynamique d'une période marquée par une prise de conscience collective, puis contestation des places et des positions réservées aux femmes dans la société québécoise. La seconde période, qui s'échelonne de 1990 à 2002, correspond à l'expression d'un féminisme d'action, période au cours de laquelle la lentille de Bissonnette s'attarde aux pratiques revendicatrices des femmes, dont la Marche mondiale des femmes en l'an 2000, et aux contributions de figures historiques que sont Madeleine Parent et Léa Roback. Enfin, la dernière phase, que je situe au tournant des années 2000 et qui s'annonce avec la sortie de *Près de nous*, puis celle de *Sexy Inc.* qui fait en quelque sorte le pont entre les deux périodes, propose un regard différent, plus intimiste, plus axé sur le ressenti des

femmes et leur expérience personnelle, en matière d'identité, d'images de soi et de rapports au corps, mobilisés en l'occurrence comme voies d'autonomisation.

Si j'ai accepté avec enthousiasme de me joindre au projet, à titre de coéditrice, et que le Réseau québécois en études féministes (RéQEF) a accepté de lui accorder son soutien et que plusieurs de ses membres ont accepté de contribuer au présent dossier, c'est évidemment pour mettre en évidence une production documentaire riche et féconde. Mais, plus fondamentalement, c'est pour participer de la volonté de la réalisatrice de faire œuvre didactique et de soulever un coin du voile sexiste qui couvre tant la parole que les pratiques des femmes ordinaires,

tout comme celles de femmes
extraordinaires, et les vouent à l'oubli si
on ne s'en occupe pas.

BON VISIONNEMENT !

(1) Baillargeon, D. (1993). Histoire orale et
histoire des femmes : itinéraires et points
de rencontre. Recherches féministes, 6
(1), 53–
68. <https://doi.org/10.7202/057724ar>

(2) Dumont, M. & Fahmy-Eid, N. (1993).
Temps et mémoire. Recherches
féministes, 6 (1), 1–
12. <https://doi.org/10.7202/057721ar>